

La formule du métier d'art n'a ici jamais si bien porté son nom. Art bois est une entreprise de charpente hors du commun. Ici s'inventent et se coulent dans la matière les charpentes de demain. Hymnes à l'audace et à la maîtrise technique, ces envolées de bois lamellés et collés embellissent le quotidien. Patrick Van Horenbeeck en parle avec verve.

«Le LAMELLÉ»



-COLLÉ permet des charpentes merveilleuses.»



Entreprendre : Une belle charpente centenaire est admirable. Aujourd'hui, tant la technologie que la sensibilité architecturale sont pourtant très différentes. Quel est le changement le plus déterminant qu'ait connu la charpente ces dernières années ?

Patrick Van Horenbeeck : Pendant longtemps, les charpentiers ont construit leurs ouvrages au départ d'une logique de compression. La révolution que nous vivons actuellement est liée à l'apparition de techniques de charpentes qui utilisent les forces de traction pour s'élaner. Un nouveau matériau comme le lamellé-collé joue un rôle essentiel dans ce changement de perspective. C'est un matériau qui, outre les performances techniques et esthétiques qu'il permet, est moins cher que ses concurrents et surtout - on ne le sait pas assez - offre une résistance au feu assez exceptionnelle. Demandez donc aux pompiers ce qu'ils en pensent...

Un autre changement impressionnant est le degré de perfection attendu par le client pour une charpente. Aujourd'hui, on nous demande de la charpente « finition menuiserie ». Le client n'accepte plus de déformation dans une charpente. On n'aurait jamais vu une réalisation comme la charpente du CPAS de Nivelles (voir photo p.10) voici encore dix ans. Le lamellé-collé, outre le fait que sa plus grande résistance lui permet de s'imposer avec 30 à 40% de matière en moins par comparaison avec un bois plein de portée équivalente, ne se déforme pas au séchage, il est raboté et a reçu sa finition avant de sortir d'atelier.

On peut réellement faire des choses merveilleuses avec le lamellé-collé mais le marché manque encore de connaissances pour prendre la pleine mesure de ce qu'il peut en attendre.

Entreprendre : Comment conciliez-vous la mise en valeur d'un savoir-faire traditionnel de haute qualité avec une sensibilité contemporaine ?

P. V. H. : La direction que nous avons pris dès le départ est de réaliser des charpentes qui sortent de l'ordinaire et, parallèlement, d'avoir toujours le futur en point de mire. J'ai toujours cherché à proposer de nouveaux produits. Vous savez, la charpente est un métier impressionnant, mais la véritable prise de risque est moins physique que technique. Il faut être terriblement rigoureux dans les calculs et intransigeant dans la réalisation du travail. Cette prise de risque s'accroît encore lorsqu'on essaie d'innover, de voir devant parce que ... il n'y a encore rien à voir justement. Je considère que j'ai la chance de n'être pas né dans une famille de charpentiers. Je n'ai pas besoin de prendre mes distances de la même façon avec ce qui se faisait avant moi. Bien sûr, lorsqu'on réalise quelque chose d'original, il faut plus de temps pour faire ses preuves. Si le savoir-faire est maîtrisé, vient inmanquablement le moment où il se fait reconnaître, même si, en Belgique, le métier de charpentier n'existe pas officiellement.

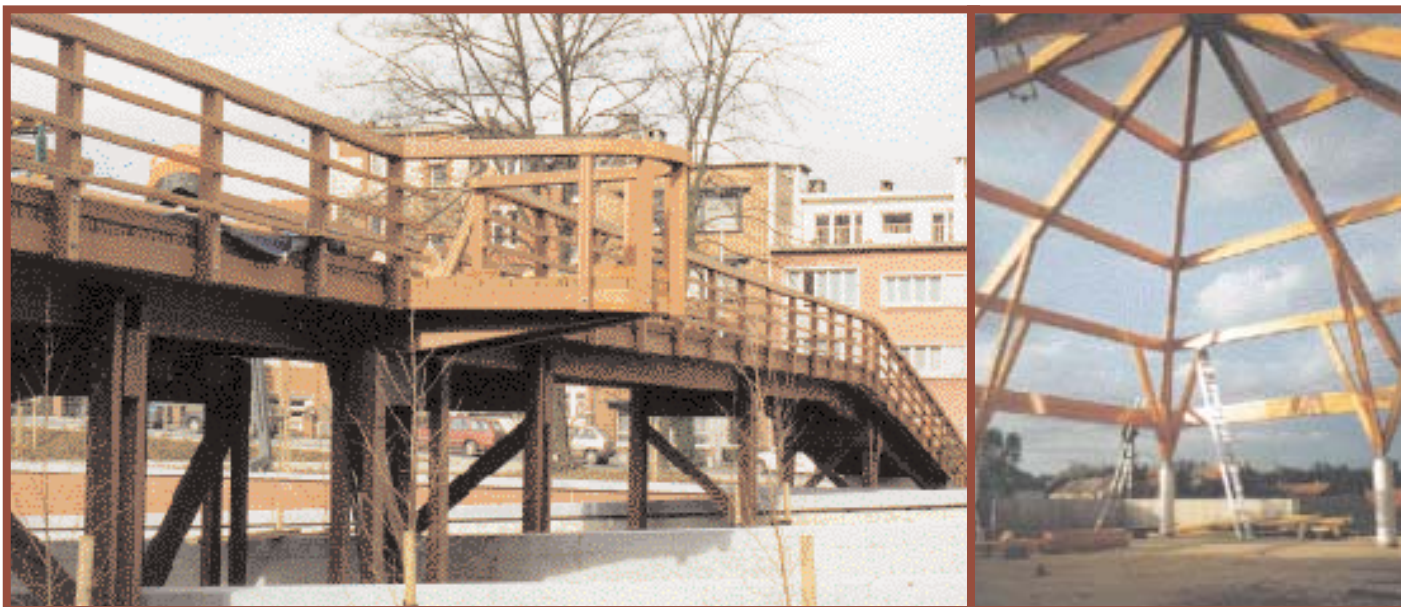
Entreprendre : C'est incroyable...

P. V. H. : C'est pourtant vrai. Les rares charpentiers qu'on trouve chez nous sont souvent des hommes qui ont appris le métier avec leur père. Ensuite, il s'agit de maçons, de couvreurs, de menuisiers qui suppléent à cette carence. Mais cette situation n'est peut-être pas irréversible. Beaucoup pensent à scinder les deux formations de menuiserie et de charpenterie.

Entreprendre : Quels sont les chantiers récents dont vous êtes le plus fier ?

P. V. H. : C'est difficile à dire. Dans les chantiers complexes, petits ou gros, le challenge est chaque fois différent. Si je prends la passerelle pour piétons que ➤





••• nous avons récemment réalisée à Liège (voir ci-dessus), en dépit de ses 87 mètres de long, le plus impressionnant n'était pas d'en concevoir le plan ni même de la réaliser mais d'organiser le chantier, coincé en surplomb de bretelles d'autoroutes. La «pyramide» du CPAS de Nivelles que nous avons terminée voici 8 mois est une charpente dont le traçage a été complexe (photo ci-dessus à droite).

Entreprendre : Vous ne travaillez quasiment pas avec du bois de pays. Vos raisons ?

P. V. H. : C'est tout simple, je peux acheter du sapin blanc du nord trié et séché, en provenance de Scandinavie, 20% moins cher qu'un produit de scierie belge non trié et non séché. Apparemment, le marché belge reste demandeur de bois frais et paraît prêt à payer plus cher pour ne pas changer ses habitudes d'approvisionnement.

Entreprendre : Comment va évoluer le marché de la charpente dans les années qui viennent ?

P. V. H. : Deux routes scindées vont se tracer dans le lamellé-collé : la première sera celle du bois produit industriellement et vendu au mètre sans étude, sans conseil et sans finition. La seconde produira de la charpente à façon en intégrant le bureau d'étude, le service et la proximité avec le client et son chantier. La qualité d'un service et d'une relation continuera à attirer des clients, même pour un produit «banal».

Entreprendre : Vous prévoyez de déménager d'ici environ un an. Vous êtes à l'étroit à Chantemelle ?

P. V. H. : Dans nos locaux actuels, nous sommes limités pour réaliser des grandes portées et donc pour nous ouvrir à de plus grands chantiers. Ce ne sera plus le cas lorsque nous aurons déménagé. Au passage, une rationalisation du travail va permettre d'améliorer la productivité des étapes réalisées en atelier. Mais vous n'en saurez pas plus, c'est encore prématuré d'en parler.

Propos recueillis par Michel Schlit

Dates-clés

Originaire d'Arlon, Patrick Van Horenbeeck débute son parcours de charpentier par un «Tour de France», après un graduat en dessin d'architecture mené de front avec un patronat aux Classes moyennes. Il poursuit avec une formation de technicien en charpentes bois à l'Académie de Bordeaux et deux ans d'études consacrés à la résistance des matériaux utilisés en charpente bois à Paris.

1989, il met sur pied Art Bois, entreprise spécialisée en charpentes atypiques, en traditionnel.

1991, dans le prolongement de son activité de charpentier, il réalise

des panneaux isolants de toitures. Au départ de cette activité, il s'intéresse de plus près à la technique du lamellé-collé.

1996, Art Bois sort sa première poutre droite en lamellé-collé, s'équipe et produit quelque 40 m³ de charpentes avec cette technique.

2000, 1000 m³ de charpentes en lamellé-collé sortent des ateliers d'Art Bois.

2002, l'entreprise se prépare à déménager vers des locaux plus vastes et plus fonctionnels qui lui permettront d'accroître sa production jusqu'à 2500 m³ par an environ.

Chiffres-clés

	1998	1999	2000
CA	10 143	21 296	25 629
Valeur ajoutée HTVA	4 405	3 997	-
Frais de personnel	2 143	2 764	3 466
Résultat net d'exploitation	80	669	857
Cash flow net	2 628	2 152	4 777

Source : Banque Nationale de Belgique

Art Bois SPRLU
rue de la chapelle 1b
6742 Chantemelle (Étalle)
tél. 063 45 01 01
fax 063 45 01 02
artbois@cobonet.be